

Thierry Magnier Appelez-le Président!



© Katy Couprie

Loup blanc de l'édition pour la jeunesse, Thierry Magnier en a exercé à peu près tous les métiers. Le voici aujourd'hui président du groupe jeunesse du Syndicat national de l'Édition. Pour quoi faire? Sa feuille de route est copieuse et il nous la détaille avec enthousiasme.



Vie de l'édition



Ta maison d'édition fête ses 18 ans et la voilà majeure. En février, tu as été élu président du groupe jeunesse du Syndicat national de l'Édition. Que représente cette nouvelle étape de ton parcours?

Je me bats pour ce métier depuis vingt-cinq ans, pour faire comprendre de mon mieux que les livres pour enfants sont des vrais livres, leurs auteurs de vrais auteurs et leurs éditeurs aussi. Il y a deux ans, je suis entré au bureau du groupe jeunesse du SNE alors présidé par Hélène Wadowski. Je me suis dit que c'était un endroit intéressant pour continuer ce combat et je me suis porté candidat à la succession d'Hélène.

Nos livres sont reconnus dans le monde entier. Il suffit de regarder le nombre de prix que nous rapportons de Bologne. Et cette excellence, qui représente une somme incroyable de talents, de travail et de courage, est regardée ici avec dédain ou, au mieux, indifférence. Je trouve que c'est vraiment injuste. Si vous dites que vous êtes éditeur tout le monde se tourne vers vous avec admiration, quand vous précisez que vous êtes éditeur jeunesse, vous n'intéressez plus personne. Cette indifférence n'est basée que sur une profonde méconnaissance. Quand vous commencez à montrer, expliquer, alors le regard change et la forêt de toutes ces créations, cachée par les gros succès très fabriqués (qui existent dans notre secteur comme dans tous les autres) peut enfin apparaître. J'ai envie que le regard change, faire briller toute cette créativité. Cette fierté nous ferait du bien à tous. D'autant que c'est à nous de créer les lecteurs de demain. Pierre Marchand le disait il y a trente ans et le pire est qu'il faut encore le dire aujourd'hui. Alors j'y vais!

Le premier de tes grands chantiers porte donc sur la reconnaissance du livre jeunesse. Comment, concrètement, cela va-t-il se manifester?

Nous allons commencer par un prix littéraire. Nous méritons notre place dans la saison des prix de la rentrée et nous allons mettre en place le nôtre dès l'automne prochain. J'aimerais qu'il s'appelle le Prix Vendredi (un clin d'œil à Michel Tournier). Le SNE est initiateur mais nous n'en serons bien sûr pas les organisateurs. Il faut pour cela un vrai jury. Ce prix couronnera un roman français pour les 14/17 ans. Le choix de n'avoir que des auteurs français en sélection est très revendiqué: nous devons absolument faire exister nos auteurs. La littérature étrangère n'est pas notre urgence pour l'instant. Les grands salons de région m'ont déjà proposé de s'en faire l'écho. Je pense que c'est un projet qui arrive au bon moment.

Tu as également annoncé que tu voulais réunir des états généraux du livre jeunesse. Peux-tu nous en dire plus?

Il n'y en a jamais eu. Or les auteurs sont en grande précarité. Tout le monde est contre tout le monde et les différents métiers du livre s'opposent deux par deux. J'aimerais que ces états généraux soient un moment pédagogique qui nous rassemble tous. Trouver des solutions pour que chacun avance sans s'opposer aux autres, dépasser les querelles de remises entre éditeurs et libraires, de droits entre auteurs et éditeurs... Essayons de donner une réalité à cette chaîne du livre qui va de l'auteur jusqu'aux bibliothécaires et aux enseignants. Il faut qu'il y ait des synergies entre tous ces gens-là qui, souvent, ne se connaissent pas assez.

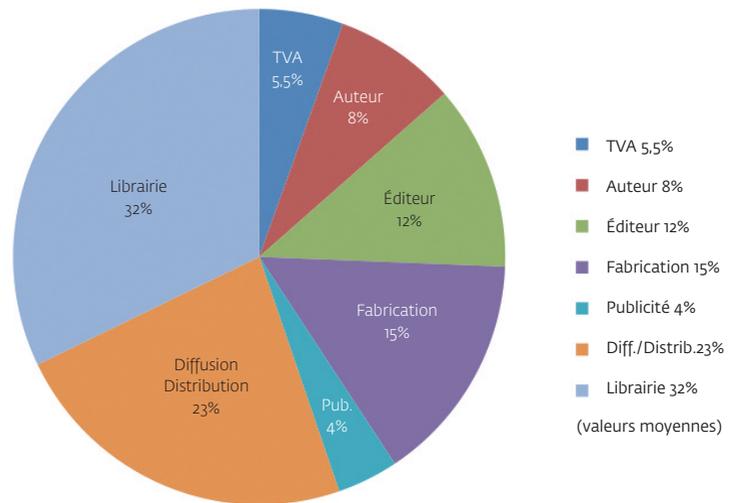
Nous aimerions que ces états généraux se tiennent en juin 2017. Ils pourraient d'ailleurs avoir lieu à la BnF! Nous avons besoin d'un lieu neutre et qui donne de l'importance à ce moment. Il faut maintenant que je

trouve des partenaires pour que cet événement soit porté au-delà des clivages, des revendications de chacun pour ses seuls intérêts. Notre fameux camembert qui rassemble toutes les parts qui composent le prix d'un livre a peut-être besoin d'être remis en question, mais pas avant de comprendre ce qu'il signifie. La part de la distribution semble énorme? Mais il faut aussi comprendre à quoi elle correspond. C'est le transport du livre (payé aussi en partie par les librairies), toute la facturation... Ce travail a une réalité et un coût que l'on pourrait peut-être expliquer avant de le contester. La part de dépenses publicitaires pour faire exister un livre semble importante elle aussi? Mais c'est bien plus souvent une affiche ou la participation à un salon du livre en province qu'une pleine page dans l'*Obs* ou *Télérama* (dont on n'a quasiment jamais les moyens!). J'aimerais bien organiser ces états généraux avec le CNL, avec la Charte des auteurs, la Maison des écrivains, la Société des gens de lettres... Tout le monde!

Ton propos évoque une détérioration des liens entre les différents métiers du livre. Comment expliques-tu cette détérioration?

Aujourd'hui je trouve que c'est devenu beaucoup plus agressif. Parce que tout le monde a mal. On met de moins en moins de livres en place dans les librairies ; les librairies ont la vie dure (il y en a de nouvelles et c'est tant mieux mais il y en a aussi beaucoup qui ferment). La crise est là, on ne peut pas le nier. On fait de plus en plus de livres et si le chiffre d'affaire se maintient, il est réparti entre de plus en plus d'acteurs. Il y a toujours des grosses parts de ce gâteau pour des acteurs importants, mais derrière cela, de plus en plus de petits acteurs doivent se contenter de miettes. Tout le monde est en souffrance d'une façon ou d'une autre.

RÉPARTITION DU PRIX D'UN LIVRE JEUNESSE



La crainte du numérique, qui semble s'éloigner, n'a-t-elle pas participé à ce durcissement?

Ah, cette révolution numérique! Il y a vingt-cinq ans, chez Gallimard, quand nous faisons des CD-Rom, c'était déjà magnifique! Quelle est la différence avec ce que je vois aujourd'hui? C'est la même chose, à la différence près que c'est sur la Toile. Tous ces objets viennent à côté du papier, en plus, pas à sa place (sauf pour certains secteurs comme l'encyclopédie). Alors on peut faire confiance au livre papier pour exister encore un bon moment. À nous de faire des bons livres, beaux, intelligents, bien fabriqués. La technologie de l'imprimerie a elle aussi évolué, avec une inventivité incroyable. C'est plutôt bon signe. Dans cet avenir, le public jeunesse est évidemment un enjeu central. Mettons notre énergie au bon endroit! Alors se battre pour un pourcentage de rétribution pour des produits numériques qui n'ont pas de marché et dont on ne sait pas encore à quoi ils vont ressembler ni à quel prix on va les vendre, je ne suis pas sûr que ce soit la priorité. Pendant ce temps-là, on perd un peu de vue les vrais enjeux. On pourrait par exemple militer tous ensemble pour une TVA

du livre à 0%¹. Qu'est-ce que cela coûterait à l'État? On pourrait partager ces 5,5% ainsi récupérés entre l'auteur, l'éditeur, le libraire...

Avec cette question de la TVA, on aborde le côté plus institutionnel de ta feuille de route et ses passages obligés par le ministère de la Culture et celui de l'Éducation nationale.

Nous avons besoin de travailler avec le ministère de la Culture pour défendre la place du livre jeunesse dans les grilles de programme de la télévision et de la radio publique. Denis Cheyssoux se bat comme un beau diable pour récupérer 10 secondes d'antenne, c'est insensé! Je pense que la littérature jeunesse mériterait un vrai rendez-vous, régulier, à une bonne heure d'écoute. Côté Éducation nationale, mon grand sujet sera les programmes. La littérature jeunesse est juste une option dans les nouveaux ESPE qui se chargent de la formation des maîtres. Ça fait des années que je vais dans des classes, que je discute avec des enseignants et je suis désespéré de les voir si démunis dans leur capacité à lire vraiment texte et image pour juger de ce qu'ils mettent entre les mains de leurs élèves. On ne va pas leur imposer tel ou tel livre, mais on

doit leur donner les outils critiques qui leur permettent de faire leurs propres choix. Je pense aussi que c'est un monde qui devrait s'ouvrir davantage. Et si, par exemple, on parlait de chèques emplois services pour les artistes qui viennent dans les classes et dont la rémunération est si compliquée ? On ne peut avancer qu'à petits pas, mais il faut avancer.

La formation à la littérature jeunesse est aussi une question qui concerne le monde de la bibliothèque.

Les bibliothécaires sont indispensables et nous le savons tous. Mon inquiétude est que nous sommes dans une forte période de renouvellement générationnel et que, là aussi, se pose un réel problème de formation et de transmission. Il est normal que les jeunes bibliothécaires se forment et travaillent différemment de leurs aînés mais il faut les aider à grandir. Les librairies spécialisées jeunesse connaissent et vont connaître la même révolution démographique. On ne va pas jouer les vieux militants et radoter que c'était mieux avant mais il faut parler, bouger, rencontrer, et je ne suis pas sûr que nous soyons très nombreux à le faire. Nous allons d'ailleurs continuer à organiser nos rassemblements régionaux, même s'il n'y en aura plus qu'un seul par an pour avoir le temps de mieux le préparer. Le prochain aura lieu à Brest en décembre et l'année prochaine nous serons à Toulouse. Le livre est un métier de rencontre, avec les auteurs, les libraires, les bibliothécaires... Lien, formation, rencontre : ces trois mots résument tout.

Propos recueillis par Marie Lallouet le 29 mars 2016

1. En Europe, la TVA sur la livre va de 0% (Royaume-Uni et Irlande) à 25% (Danemark). En France elle est à 5,5% sur le livre qu'il soit en papier ou numérique. À l'exception des livres à caractère pornographiques ou incitant à la violence qui, eux, sont taxés à 20%. La presse est soumise à une TVA de 2,1%.



↑
Affiche de Géraldine Alibeau sur le site de la Charte des auteurs et des illustrateurs.

La double vie des auteurs

Quand ils ne sont pas occupés à écrire ou à dessiner, les auteurs courent la campagne pour parler de leur œuvre ou de leur travail. Par passion sans doute, mais aussi par nécessité car ces « activités connexes » représentent souvent une part significative de leurs revenus. Une étude inédite de la FiLL (Fédération interrégionale du livre et de la lecture) sur « Les revenus connexes des auteurs du livre » vient éclairer ces activités dont enseignants et bibliothécaires sont très souvent les commanditaires.

Entre le 9 décembre 2015 et le 15 janvier 2016, 1549 auteurs ont répondu à un questionnaire très précis sur la composition de leurs revenus piloté par la FiLL, la Fédération interrégionale du livre et de la lecture qui rassemble 24 agences régionales du livre. Auteurs de tous les domaines (jeunesse et adulte mais aussi traducteurs, illustrateurs et dessinateurs de bande dessinée) répartis dans 12 régions différentes. Avec 35% des répondants, l'édition jeunesse y est largement représentée.

Analysés par Emmanuel Négrier (Cepel-CNRS-Université de Montpellier), les résultats de cette enquête permettent de comprendre comment s'organise la deuxième vie des auteurs : celle qui les amène à rencontrer leur public et à incarner pour lui à la fois leur œuvre et leur métier.

Quelles sont ces activités connexes ?
L'étude les range en quatre grandes catégories.

- L'auteur en tant que personne : il participe à un débat, donne une conférence, participe à un jury de prix littéraire, est accueilli en résidence.
 - L'auteur en tant que promoteur de son œuvre : il dédicace, présente son dernier livre, le lit à voix haute, expose ses dessins originaux.
 - L'auteur en tant que transmetteur de son savoir-faire : il donne des cours, anime des ateliers d'écriture ou de dessin.
 - L'auteur auquel on demande des créations : un article, une préface, une adaptation de son œuvre pour le théâtre ou le cinéma...
- L'étude nous révèle que 80% des répondants ont des activités connexes à leur métier d'auteur pour des rémunérations très variables. Plus un auteur est réputé et reconnu, et plus les activités qui lui sont proposées sont prestigieuses et